



**HAL**  
open science

## “ L’assyriologie à la rencontre des Lyonnais.es ”

Virginie Muller

► **To cite this version:**

| Virginie Muller. “ L’assyriologie à la rencontre des Lyonnais.es ”. 2021. hal-04782600

**HAL Id: hal-04782600**

**<https://hal.science/hal-04782600v1>**

Submitted on 14 Nov 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# L'assyriologie à la rencontre des Lyonnais.es

Virginie Muller :

L'assyriologie est la discipline scientifique qui traite des cultures anciennes du Proche-Orient à partir des textes cunéiformes. Le cunéiforme est un système d'écriture qui tire son nom du latin *cuneus*, signifiant « clou, coin », en raison de la forme des signes (fig. 1). Ces signes étaient imprimés généralement sur de l'argile molle à l'aide d'un stylet, un roseau taillé en biseau, puisque l'argile et le roseau sont des matières abondantes et faciles d'accès dans ces régions. Ces signes en forme de clous – verticaux, horizontaux ou obliques – une fois combinés, donnent un syllabaire de plusieurs centaines de signes permettant d'écrire des textes de toutes natures : contrats, lettres, recueils de lois, textes littéraires, proverbes, etc.



Fig. 1. Exemple d'écriture cunéiforme (à gauche une partie de tablette en argile, à droite une copie sur papier)

L'écriture cunéiforme est attestée pour la première fois vers 3300-3200 av. J.-C. sur le site d'Uruk, situé dans le sud de l'Irak actuel ; elle s'est ensuite diffusée dans l'ensemble du Proche-Orient ancien, de la mer Méditerranée au plateau iranien, de l'Anatolie orientale au golfe arabo-persique (fig. 2). Créée, *a priori*, pour noter la langue sumérienne, l'écriture cunéiforme a ensuite été adaptée pour écrire d'autres langues, telles que l'akkadien, le hittite ou encore le hurrite, entre autres (une dizaine de langues en cunéiforme sont actuellement connues). Ce système d'écriture, bien qu'il ait reculé face à l'araméen au cours du 1<sup>er</sup> millénaire av. J.-C., restera en usage jusqu'au début de l'ère chrétienne, le dernier texte connu rédigé en cunéiforme datant de 75 ap. J.-C.



Fig. 2. Carte du Proche-Orient ancien présentant la diffusion de l'écriture cunéiforme  
© M. Sauvage 2021

L'assyriologie est donc une discipline au champ d'étude très vaste : elle couvre quasiment 3,5 millénaires sur l'ensemble du Proche-Orient et une partie du Moyen-Orient. Le mot « assyriologie » a été forgé par Ernest Renan – un philologue français – sur le modèle de « égyptologie ». Il est apparu en 1859, au moment où les fouilles archéologiques portaient surtout sur le nord de l'Irak, une région appelée dans l'Antiquité « Assyrie », dans laquelle les textes étaient écrits en assyrien. Mais en réalité ce terme est impropre, puisque l'assyrien est seulement un des dialectes de la langue akkadienne : attestée à partir de 2500 av. J.-C., cette langue s'est rapidement scindée en deux dialectes (l'assyrien utilisé au nord et le babylonien utilisé au sud). De plus, des sources cunéiformes vont être progressivement découvertes dans d'autres régions du Proche-Orient (sud de l'Irak, Anatolie, etc.). Le terme « assyriologie » continue pourtant d'être utilisé, aux côtés d'autres disciplines comme l'hittitologie ou la sumérologie (pour une présentation détaillée de la discipline et du métier d'assyriologue, voir Charpin 2015).

Les chercheurs français font partie des pionniers dans le domaine de l'assyriologie. Par exemple, Jules Oppert a contribué au déchiffrement de l'akkadien à la fin du 19<sup>e</sup> s. ; de nombreux sites archéologiques majeurs ont par ailleurs été fouillés par des missions françaises, tel que Mari ou Girsu, qui ont livré d'abondantes archives, etc. (pour un état des lieux de la recherche archéologique française en Orient, voir Chevalier 2003).

Le milieu universitaire et scientifique lyonnais contribue également à la dynamique de la connaissance de l'Orient ancien. Le laboratoire Archéorient regroupe plusieurs chercheurs et missions archéologiques portant sur ces régions et participe activement à la formation des jeunes docteurs. En parallèle, l'université Lumière Lyon 2 propose des enseignements en langues (sumérien et akkadien), en archéologie, en histoire et en histoire de l'art du Proche-Orient ancien, dans les cursus de Licence, de Master et du DU2A (Diplôme Universitaire en Assyriologie et Archéologie – pour une présentation de ce diplôme, [voir le résumé de l'année 2020-2021](#) ). De plus, le musée des Beaux-arts de Lyon abrite et expose une petite collection d'objets provenant du Proche-Orient, comme par exemple un [clou de fondation](#) d'une dizaine de centimètres de haut, qui était à l'origine enfoncé dans le mur d'un bâtiment de Girsu (sud de l'Irak), et qui a été dédié par le souverain Gudéa de Lagas au dieu Ningirsu, vers 2120 av. J.-C. (fig. 3).



Fig. 3. Un exemple de texte cunéiforme exposé au musée des Beaux-arts  
© Lyon MBA – photo A. Basset

Les différentes manifestations scientifiques tenues à Lyon cette année, comme les conférences embarquées et la fête de la science, ont été l'occasion de faire découvrir cette discipline méconnue aux Lyonnais et Lyonnaises, jeunes ou moins jeunes, dans un cadre agréable et décontracté.

#### **Les conférences embarquées (28 août 2021)**

Organisées pour la première fois en 2019 à l'occasion des 80 ans du CNRS, [les conférences embarquées](#) ont rencontré un vif succès, aussi bien du côté du public que des intervenants, et ont depuis été reconduites en 2020 et 2021. Le principe est de faire embarquer le public en tout petit effectif (2 à 5 personnes) avec un ou une scientifique pour une mini-conférence surprise, sous forme de balade en barque sur le lac du parc de la Tête d'Or (fig. 4).



Fig. 4. Une conférence dans une barque ! © photo K. Mercier

Une trentaine de chercheuses et chercheurs se sont donné rendez-vous pour échanger autour de questions de sciences actuelles, avec des thématiques variées : archéologie, mathématique, géographie, biologie, etc. L'assyriologie y a été représentée lors des éditions de 2020 et de 2021 avec des interventions intitulées « L'assyriologie, c'est quoi ? » et « À la découverte du cunéiforme ! ». Il s'agissait de présenter la discipline et ses différents aspects à des personnes pour qui l'existence même de l'écriture cunéiforme était une totale découverte, mais aussi à d'autres personnes qui en avaient déjà entendu parler, et qui ont ainsi pu approfondir leurs connaissances. Ces moments de rencontre et de discussion ont permis de montrer toute l'étendue et la richesse des textes cunéiformes et des civilisations proche-orientales, et à cette occasion, nombre de Lyonnais ont été agréablement surpris et amusés de découvrir que Ninkazi, célèbre chaîne de brasserie régionale, tire son nom de la déesse sumérienne de la bière !

#### La Fête de la Science (2 octobre 2021)

Bien que l'année 2020 ait été placée sous le signe du « distanciel » et ait grandement limité les moments d'échanges, la Fête de la Science a su s'adapter et continuer à proposer au public de quoi satisfaire leur soif de connaissance. Parmi ces adaptations, nous pouvons signaler la mise en place d'une chasse aux trésors en ligne organisée par la MOM « [Enquête chez les archéologues](#) », et dans laquelle se trouve une quête "assyriologie". Il s'agissait d'incarner un stagiaire qui devait aider l'équipe de la MOM à redistribuer des trésors archéologiques égarés par les chercheurs affairés par un déménagement. Chaque objet permettait de découvrir une spécialité ou un sujet de recherche d'un laboratoire via la consultation de différents supports en ligne.

Le retour aux événements organisés en présentiel a permis de proposer un atelier « écriture cunéiforme » pour l'édition 2021. Cet atelier visait non seulement à faire découvrir ce système d'écriture et sa complexité, mais aussi à réaliser soi-même sa tablette en argile, en y inscrivant son nom (fig. 5).



Fig. 5. L'atelier « écriture cunéiforme » © photo K. Mercier

Mais la fête de la science a aussi été un moment d'échanges privilégié entre le public et les chercheurs, notamment dans le cadre d'un *speed dating* scientifique (fig. 6) : durant 20 min et à tour de rôle, chaque groupe a pu découvrir la spécialité d'un chercheur de la MOM : assyriologie, mais aussi préhistoire et égyptologie.



Fig. 6. *Speed dating* scientifique avec des chercheurs de la MOM © photo K. Mercier

Ces différentes rencontres privilégiées, aussi enrichissantes pour les intervenants que pour le public, ont ainsi été l'occasion de faire découvrir une discipline méconnue mais pourtant bien représentée à Lyon : l'assyriologie. Nous espérons que ces têtes-à-têtes entre public et chercheurs ainsi que ces activités ludiques pourront continuer d'être proposées lors d'autres événements scientifiques, comme les journées européennes de l'archéologie qui se tiennent chaque année au mois de juin.

### **Bibliographie**

Charpin D. 2015. *Comment peut-on être assyriologue ?*, Collège de France, Fayard : Paris.

Chevalier N. 2003. *La recherche archéologique française au Moyen-Orient (1842-1947)*, ERC : Paris.

Sauvage M. (dir.) 2020. *Atlas historique du Proche-Orient ancien*, Les Belles Lettres : Paris.

### **L'auteur**

[Virginie Muller](#) est maître de conférences en assyriologie à l'Université Lyon 2, spécialiste des thématiques funéraires à travers l'étude des textes sumériens et akkadiens. Elle est membre de l'UMR 5133-Archéorient, Maison de l'Orient et de la Méditerranée, Lyon.

---

OpenEdition vous propose de citer ce billet de la manière suivante :

Virginie Muller (22 octobre 2021). L'assyriologie à la rencontre des Lyonnais.es. *ArchéOrient - Le Blog*. Consulté le 14 novembre 2024 à l'adresse <https://doi.org/10.58079/bd18>

---